



Prix : 5 Frs — Etranger et Congo : 6 Frs

SIXIEME ANNEE  
10 JANVIER 1951

# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

2

Nalluk  
l'Esquimau.



H. Groenhals



# Vive l'arbre de Noël de Tintin! ★



## crient nos petits invités ★

**C**ETTE année encore, nos petits amis de diverses écoles de la ville de Bruxelles ont été reçus par Tintin. Quelle fête! On s'en souviendra de ce jeudi 21 décembre. Impossible de décrire tout ce que fut cette après-midi mémorable.

Tout d'abord, il y eut un beau voyage en autocar depuis la bas de la ville jusqu'à la Maison Haute, de Boitsfort, à travers un vrai paysage de Noël, avec des avenues et des arbres tout habillés de neige.

Ensuite, notre petit monde (nous étions bien soixante-dix) se retrouva bien au chaud dans la grande salle de réception autour d'une table immense recouverte de croissants, d'éclairs et de tasses de chocolat crémeux.

On n'avait pas assez de ses deux yeux, je vous l'assure, pour admirer le sapin haut de plus de cinq mètres scintillant dans un coin et, surtout, les colis-surprises disposés à la file comme des élèves sages devant le théâtre des marionnettes.

Oh! oui, pour une fête, ce fut une fête!

Entrons dans la danse.

Un piano en était également. L'on put bientôt entendre des chœurs et danser tous en rond. Grands et petits s'en donnèrent à cœur joie.

Puis les chaises reprirent leur place et l'on frappa les trois coups.

M. Ferruchet venait d'arriver, précédé de ses merveilleuses marionnettes.

Déjà le rideau de velours était agité

Ci-dessus : L'autocar qui transporta nos petits amis à la Maison Haute.

Ci-dessous : Les invités de Tintin font honneur au goûter qui leur est servi.

d'une sorte de vie mystérieuse. Le Petit Chaperon Rouge devait ajuster les rubans de sa capuche et le Grand Méchant Loup aiguïser ses longues dents roses...

Dehors, il faisait sombre. Une petite voix se fit entendre :

— Monsieur Tintin, est-ce qu'on ne va pas fermer les rideaux? Tu n'as pas peur que la nuit entre?

Et les rideaux furent tirés...

Le Père Noël parut à son tour.

D'où venait-il? Qu'il était grand!...

— Est-ce qu'il a ma poupée?

— Moi, je n'ai plus envie de rien.

— Je ne veux pas retourner en ville...

Que de souhaits il dut entendre, le Père Noël!

Mais déjà une jolie dame, blonde comme les fées, distribuait les cadeaux : des poupées, des jouets mécaniques, des albums, des écharpes, des pull-over chauds, mille friandises, des oranges peintes.

C'était presque trop beau.

Et l'on fut tout heureux de dédier une pensée aux promoteurs de la Jolie réunion, ainsi qu'aux firmes : le Bon Marché, Casterman, Bois-Manu, Gamy, Lutti, Victoria et à tous les lecteurs de « Tintin » dont la générosité avait permis de réaliser des rêves.

Le plus heureux pourtant était j'en suis sûre, mais, chut! ne le répétez pas : Tintin!

DOMINIQUE.



### SEPTIEME

#### LISTE DE SOUSCRIPTION

Ont versé 1.000 : les Grands Magasins « AU BON MARCHÉ », Bruxelles.

Ont versé 100 fr. : De Lannoit Catherine; Durt Hubert, Cécile, Pierre, Agnès, Etienne et François; Scherchrosky Sacha; Demol Léon, Charles et Pierre; Taverne du Grand-Duché; Anonyme (Tilleur); Anonyme (W.S.L.); Anonyme (Bruxelles); Peel Dominique; Meunier B.

Ont versé 50 fr. : Barbleux Jean-Jacques; Pilny J.; Quatuor Markoff, Gand; Vander Goten Raoul; Verhiet; Lepia André et Jean-Pierre; Lebert Freddy et Blanchette; Wol-kowicz Michel.

Ont versé 40 fr. : De Ceuster Ray; Oostens Eugène; Jangoux Jacques et Claire.

Ont versé 25 fr. : Crix Tony; Helsen; Radermecker Monique et Roland; Nicolai Raymond; Thyse Anne.

Ont versé 10 fr. : Sempels; Thise Toussaint; Vandes Eynden J.; Doms Roland; Cacheux Raymond; Van Geersdaele Léon; Meeus Albert; Hautenauve Jean; Vandist M.; De-grève Hélène; Verelst Maurice; Beyens Jacques.

A versé 15 fr. : Cardyn Philippe.

Ont versé 10 fr. : Royakkers Sydney; Pauwels William; Verstraete G.; Pirotte Raymond; Bourgeois Paul; Dares Philippe.

A versé 5 fr. : Wauters Jacques.

Total de la 7<sup>e</sup> liste : 2.945.—

Listes précédentes : 21.921.—

Total à ce jour : 24.866.—

De plus, deux manteaux pour fillettes nous ont été remis par Michel Waxman, Bruxelles.

A tous les amis de « Tintin » un grand merci.





# Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le chevalier Conrad s'est ruiné en distribuant ses richesses aux pauvres. Or, un soir, tandis qu'il regarde pensivement son anneau, le seul bien qui lui reste, quelqu'un l'aple derrière la tenture...

L'espion quitte son poste d'observation...

Les gars! Il y a du travail pour nous chez le chevalier Conrad... Où est l'enfant?



Le voici, chef!

Écoute-moi bien, toi! Tu vas te faufiler par la meurtrière qui est près de l'entrée: tu viendras nous ouvrir la porte.



Non, non, je ne veux pas!

Tu vas faire ce qu'on te dit, sinon...



Poussant devant eux le jeune garçon tout tremblant, les bandits traversent le pont qui enjambe le fossé.



Vas-y! Tu passeras facilement...



L'enfant parvient à soulever la barre de bois verrouillée qui défend l'entrée.



Bon! Et maintenant, tu vas aller frapper à la porte du manoir. Tu raconteras au chevalier Conrad que ta mère est en train de mourir de faim. Il sortira probablement avec toi... Nous nous chargerons du reste!



BANG  
BANG



Bonsoir, mon petit! Par où es-tu entré? Que me veux-tu?



Messire Conrad, venez vite!... Ma mère... se meurt de faim... tout près d'ici...

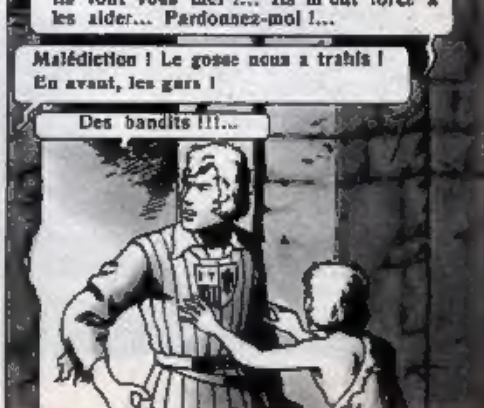
Hélas, je ne possède plus un sou moi-même... Mais attends!... Il me reste encore mon anneau!... J'arrive!



Non, non, Messire Conrad! Ne venez pas! Ils vont vous tuer!... Ils m'ont forcé à les aider... Pardonnez-moi!

Malédiction! Le gosse nous a trahis! En avant, les gars!

Des bandits!!!





# Mille kilomètres DANS LE GRAND DESERT

Le Sahara : empire du soleil et de la mort. 6.000 kilomètres de longueur, 3.000 kilomètres de largeur, c'est-à-dire la distance qui sépare Moscou de Paris. Un continent désolé que se partagent le sable, les pierres et la montagne. Une terre d'épouvante et de beauté où l'homme doit affronter tout à la fois la chaleur et le froid, le silence effrayant et les hurlements du vent, la soif et la solitude... C'est dans ce Sahara qu'il connaît bien que nous emmène Frison-Roche. Avec ses chameliers et son guide touareg, il va parcourir en une méharée fantastique les mille kilomètres qui séparent les premiers contreforts du Hoggar des confins soudanais. Son allure moyenne : quatre kilomètres à l'heure !...

## AU SAHARA LE TEMPS NE COMPTE PAS :

**F**RISON-ROCHE a eu maintes fois l'occasion de le constater. Comme il se rendait en camion au point de départ de son expédition, il rencontra en plein désert trois Arabes qui bavardaient gravement au bord de la piste. Ces braves gens faisaient de l'auto-stop. Ils attendaient le passage du camion depuis... quinze jours et ils en eussent attendu quinze autres sans impatience s'il l'avait fallu !

Mais le temps compte moins encore lorsqu'on abandonne l'auto pour le chameau. Comme ils voulaient reconnaître cette piste oubliée qu'empruntaient les Touaregs du temps où ils pillaient les caravanes et qui se perd dans le massif du Hoggar, Frison-Roche et ses compagnons ne pouvaient utiliser que des méharis. Pendant plusieurs semaines, ils ont mené l'existence des nomades, à peine concevable pour nous autres Européens, où les minutes deviennent des heures et les heures des jours entiers.

## DES HOMMES ET DES BÊTES DE FER.

**I**L faut être solide pour affronter le Sahara et pouvoir supporter sans faiblir la chaleur et le froid, la fatigue et la soif. Sur les hauts sommets la température descend, pendant la nuit, jusqu'à 15° sous zéro. Une heure après l'aurore, alors que le soleil brille déjà de tout son éclat, il faut casser la glace des points d'eau pour abreuver les chameaux. Durant le jour, en certains endroits, le sable chauffé à blanc atteint 50 ou 60° : il est impossible de marcher même si les pieds sont protégés de semelles. Et l'eau y est le bien le plus précieux, cette eau saumâtre, nauséabonde et trouble où l'on voit zigzaguer des centaines de corpuscules noirâtres...

Un jour, raconte Frison-Roche, Hora le vieux chamelier s'aperçut que sa chamelle noire avait disparu. Comme elle était entravée, elle ne pouvait aller bien loin. Il se mit à sa recherche, sans avertir personne, en s'efforçant de reconnaître parmi des dizaines d'empreintes, celles de sa bête. Il parcourut ainsi à pied plus de 70 kilomètres. A la fin, désespérant de retrouver sa chamelle, il rebroussa chemin et fit le même trajet en sens inverse. Il avait omis d'emporter de l'eau !... Lorsqu'il eut rejoint la caravane, il déclara que la chamelle avait dû regagner l'oasis où elle vivait habituel-



lement. « Mais c'est impossible ! lui dit-on. Un chameau entravé ne peut pas faire deux mille kilomètres en plein désert. » Hora n'insista point. Mais on devait apprendre par la suite qu'il ne s'était pas trompé.

La résistance de ces animaux qu'on a surnommé les vaisseaux du désert, dépasse l'imagination. Ils boivent rarement, c'est vrai, mais lorsqu'ils boivent, ils ingurgitent plusieurs dizaines de litres d'eau à la fois et se transforment ainsi en réservoirs ambulants. Les méharistes les conduisent avec la plante du pied qu'ils posent sur l'encolure des bêtes. Au terme d'une méharée, les chameaux ont, à cet endroit, le cuir littéralement pelé. Ils rugissent comme des lions, mais c'est surtout pour se plaindre, lorsqu'ils sont blessés ou épuisés, qu'ils font entendre leurs cris. Le sable fluide, les pierres, les sentiers escarpés de la montagne, rien ne les effraie ! Ils sont admirables en toutes circonstances. Sans eux, il y a gros à parier que le Sahara n'aurait pas été exploré depuis qu'il est devenu un désert.

## DES PAYSAGES DE REVE ET DE CAUCHEMAR.

**O**N a tort de se figurer seulement le Sahara comme une mer de sable. Il est bien autre chose aussi. En abordant le Hoggar, on a l'impression de s'engager dans un monde lunaire. Le basalte des montagnes modifie la lumière du jour et lui donne une nuance bleu-vert, étrange et saisissante. On marche dans un univers en caméléon... Après avoir gravi ce massif haut de trois mille mètres, Frison-Roche et ses compagnons pénétrèrent dans la contrée la plus stérile du désert. Durant des jours et des jours, ils marcheront sans rencontrer le moindre point d'eau. A l'horizon de cette zone de mort qu'ils se hâtent de franchir, se découpe la silhouette d'étranges montagnes bleues ; elles ont l'air de ne se trouver qu'à quelques heures de marche. « Il faudrait plus de quatre jours pour y arriver ! » dit le guide touareg. Dans ce pays fantastique on perd même la notion des distances. C'est hallucinant. Puis le paysage change, une fois de plus. Au sable succèdent les pierres, l'incommensurable plaine ondulée, cailloteuse, sans un arbre... On atteint enfin une zone dantesque hérissée de rochers qui dressent vers le ciel leurs formes tourmentées. Les confins soudanais ne sont plus loin. La caravane pour-

suit sa progression pénible le long des pistes étroites qui serpentent entre les troncs de pierre, et un monde nouveau s'ouvre à elle, un univers de souvenirs fabuleusement vieux : sur le grès, des centaines d'inscriptions et de dessins ont été gravés attestant que jadis, il y a des milliers d'années, cette contrée d'épouvante fut humide et prospère.

Frison-Roche arrive ainsi au terme de son expédition. Mille kilomètres dans le grand désert, du Hoggar au Soudan. Quel merveilleux voyage ! C'est sur cette prestigieuse toile de fond qu'il vient de composer son dernier roman « La Piste Oubliée », dont je recommande la lecture aux plus âgés d'entre vous (mais seulement à eux). En voyant se dérouler le grandiose décor où se passe ce récit, ils éprouveront le frisson merveilleux des grandes découvertes.

**LA PISTE OUBLIÉE**, par Frison-Roche. Editions Vromant, Bruxelles.



à mes jeunes amis  
lecteurs de Tintin

Frison-Roche  
8.12.50.

**T**RES grand, une carrure d'athlète sous sa canadienne à col de fourrure, un sourire franc et cordial, quelques fils blancs dans sa chevelure noire coupée court, des yeux bleus dont on sent qu'ils ont l'habitude de contempler de vastes horizons, tel est Frison-Roche, l'ancien guide de Chamonix, l'explorateur de ski, le journaliste de l'« Echo » d'Alger, l'explorateur du Sahara, le romancier de « Premier de Cordée » et de « La Piste Oubliée » ; l'homme de cœur qui, lorsque fut connue à Chamonix la mort tragique du roi Albert, partit avec un autre guide planter les drapeaux belges et français en herbe au sommet d'un pic alpin baptisé depuis lors pic Albert.

— Quels sont vos projets, Monsieur Frison-Roche ?

— Je compte retourner au Sahara. C'est une terre fascinante. Puis, j'écrirai la suite de « La Piste Oubliée », probablement pendant mes vacances à Chamonix où je ne fais plus à présent de l'alpinisme qu'en amateur.

— Vous ne refuserez certainement pas de raconter aux lecteurs de « Tintin » une petite anecdote inédite ?

— Mais non, bien sûr... Malheureusement elle n'est pas bien gaie. Elle atteste la dureté du désert... Un des chameaux de la méharée avait été si mal chargé que la pression inégalement répartie de son fardeau lui avait brisé une côte. La pauvre bête rugissait de souffrance. Je l'ai fait entraver et je l'ai opérée à l'aide de mon couteau. J'ai nettoyé la plaie après l'avoir débarrassée des débris d'os, puis j'y ai mis un tampon... A peine le chameau était-il debout que mes Arabes s'empressèrent de lui enlasser sur le dos deux fois plus de sacs qu'il n'aurait pu en supporter normalement. « Cette bête mourra demain, me dirent-ils, elle est condamnée. Dans ce cas, il vaut mieux épargner les forces des bêtes valides !... » Bien qu'ils ne fussent pas naturellement cruels, ces hommes obéissaient à l'impitoyable loi du Sahara où, hélas, la sensibilité est presque toujours une faiblesse.

Avant de quitter Frison-Roche, je lui posai la question qui me brûlait les lèvres. Connaissez-vous « Tintin » ?

— Si je le connais, mais certainement !... Je vais même vous faire un aveu, j'ai un fils de vingt ans. Chaque fois qu'il revient en Alger où nous habitons, eh bien, il se jette sur « Tintin ». Et je vous assure que je n'exagère pas ! D'ailleurs, je compte sur vous pour transmettre mon bon souvenir aux jeunes lecteurs de votre journal qui, j'en suis certain, sont très sympathiques !



# Les PECHEURS de PERLES

A la demande de Van Jesselton, capitaine de vaisseau hollandais, le gouverneur portugais de l'île de Ceylon vient d'organiser une pêche aux perles. Le Hollandais admire beaucoup une très grosse perle qu'on vient de trouver...

Cette perle que je porte est sans doute unique au monde par sa taille. Un ami me l'a donnée...

Elle est superbe, en effet !

Permettez-nous de vous offrir celle que Malabar vient de découvrir. Elle a dix fois plus de valeur que la mienne...

Oui, veuillez l'accepter !

Les yeux de Van Jesselton brillent de convoitise...

Messieurs, vous me comblez ! J'accepte votre présent avec joie... Mais laissez-moi vous inviter à dîner ce soir, à mon bord. J'aimerais vous parler affaires !...

Ne pouvez-vous nous parler ici ?

Non ! Ne refusez pas ! A ce soir !

Et sans un mot de plus, Van Jesselton tourne les talons, sous le regard intrigué des deux Portugais. Quelles peuvent être les intentions du Hollandais ?

Il ne serait pas très prudent de nous rendre à cette invitation...

Sans doute... Mais je veux en avoir le cœur net !

Le soir venu, les deux amis montent à bord de l'*Amaranth*...

Un plantureux dîner les y attend.

Voulez-vous m'accompagner un instant dans ma cabine ? On ne peut pas discuter au milieu de tout ce bruit...

Nous vous suivons.

Avant de quitter la salle, Van Jesselton souffle quelques mots à Kubler, qui n'est déjà plus très lucide...

Tenez-vous prêts... Et ne buvez pas tant alcool !

Oui, Monsieur.

Ah bah !

Asseyez-vous !

Merçi.

La « cabine » du Hollandais est en réalité une vaste chambre, luxueusement meublée...

(A suivre)

Jeu di prochain : VAN JESSELTON JETTE LE MASQUE !...



# Edouard Manet

LE PEINTRE QUI FUT « REFUSE » TOUTE SA VIE



Ed. Manet : « Le Filin »

S'IL y avait une chose à laquelle tenait le petit bourgeois parisien, aimable, élégant et cultivé qui répondait au nom d'Edouard Manet, c'étaient bien les louanges et les succès mondains ! Son destin lui refusa toujours, avec une opiniâtreté cruelle. Au salon de 1863, le jury officiel exclut un grand nombre de toiles. Pour dépitier les pontifes, l'empereur Napoléon III organisa un « salon des refusés » où figuraient toutes les victimes officielles. Manet en était, avec son « Déjeuner sur l'herbe », qui fit scandale. Devant cette toile, devenue aujourd'hui si célèbre, les visiteurs brandissaient leurs parapluies d'un air menaçant.

Que reprochait-on à Manet ?... D'abord, de ne pas peindre comme tout le monde. Alors que les gloires de l'époque étaient encensées vers le passé, lui peignait un univers contemporain. Ensuite, contrairement aux maîtres en vogue, il donnait peu de volume à ses personnages. « Je suis pourtant dans le vrai, disait-il. Sur la nature vivante, dans un éclairage normal, les ombres sont nulles... » L'aspect plat de ses toiles faisait dire à Courbet : « La peinture, ce

n'est pas des cartes à jouer ! » A quoi Manet répondait : « Vous, vous peignez comme si votre idéal était des billes de billard ! »

Enfin, Manet manquait d'imagination... Bien qu'on n'ait jamais pu l'accuser de plagiat, il s'inspirait presque toujours, pour ses compositions, des œuvres de ses prédécesseurs. Dans son « Déjeuner sur l'herbe », on retrouve un tableau de Giorgione ; dans son « Exécution de Maximilien », une toile célèbre de Goya : « Le 3 mai 1808 », etc.

Mais tous ces défauts n'empêchent pas Manet d'être un grand, un très grand artiste. Sa peinture franche et honnête frappe par son naturel. Ses coloris sont beaux et fins, et ses portraits comptent parmi les plus purs chefs-d'œuvre de la peinture française.



Ed. Manet : « Le Printemps »



LA SEMAINE PROCHAINE  
DEBUTERA DANS « TINTIN »  
un passionnant roman INEDIT,  
écrit à votre intention toute spéciale  
par le grand romancier français

FRANCIS DIDELOT

Lauréat de l'Académie Française.  
Prix du Quel des Orfèvres 1940.

Francis DIDELOT a quarante-huit ans, et compte parmi les écrivains importants de notre époque. Nous vous l'avons déjà présenté l'an dernier, lorsque nous avons publié sa remarquable nouvelle : LA GROTTA DE L'AUTEL.

Rappelons qu'il fut avocat avant de se consacrer aux lettres, et qu'il est aussi un grand voyageur et un cinéaste de talent.

LES AVENTURES DE DZIDZIRI  
qui débiteront jeudi prochain, mettront en scène un garçon de votre âge, au cœur aventureux, franc et généreux. Nous ne doutons pas que vous suivrez avec un intérêt passionné les péripéties extraordinaires dans lesquelles un coup de tête va entraîner ce jeune héros.

TINTIN Administration, Rédaction et  
Publicité : Rue du Lombard, 24, Bruxelles.  
Editeur-Directeur : R. LEBLANC. - Rédac-  
teur en chef : A.-D. FERNEX. - Imprimerie :  
C. VAN CORTENBERGH, 12, rue de l'Empe-  
teur, Bruxelles.

## La forêt de la pluie

LES romans d'aventure où il y a immanquablement un trésor que des scouts découvrent, après avoir joué les détectives ou les policiers amateurs, se ressemblent trop. Vous leur préférerez certainement des intrigues où l'action sur double d'un documentaire vivant. C'est le cas, par exemple, de La Forêt de la pluie, d'Armstrong Sperry (traduit de l'anglais par Edith Vincent dans la coll. « Heures Joyeuses », aux Ed. de l'Amitié). Le héros de ce livre captivant est un jeune garçon de quatorze ans, Chad Powell, qui va passer ses vacances au cœur de la Nouvelle Guinée, auprès de son père, un savant qui étudie sur place les oiseaux exotiques. M. Powell n'a pu se trouver, comme il en avait convenu, à Port Moresby et, pour le rejoindre, Chad partira avec une patrouille du corps de police indigène. Le chef a un fils : Natua qui devient l'ami du jeune Blanc et leur affection mutuelle, aussi bien que



## Le coin des livres

leur maîtrise d'eux-mêmes, les aideront à triompher des dangers qu'ils rencontrent dans la jungle. Ils connaîtront la peur, ils feront d'étonnantes découvertes et s'apercevront que les différences de race et de langage n'empêchent nullement la solidarité des hommes, le plaisir de se tendre la main. Ils échapperont à la traîtrise de la tribu des Koukou-Koukous et auront la bonne fortune de capturer l'oiseau rare que M. Powell souhaitait posséder dans sa collection. Rien n'est invraisemblable dans les drames que les deux garçons vivent dans la terrible forêt de la pluie et l'on sent tout au long du roman qui, sans cesse, rebondit, que l'auteur, un explorateur, connaît à fond le pays où il situe son récit. Il a su rendre si bien l'atmosphère qu'on a constamment devant les yeux les visions de la jungle, qu'on a l'impression d'être aux côtés de Chad et de Natua, partageant leurs aventures, leurs émotions, leur amitié. Un film se déroule donc on est plus encore l'acteur que le spectateur. Et cela tient à l'art de l'écrivain qui sait raconter, animer des personnages et un décor qui sont vrais. Les illustrations dont il illustre son livre ont, eux-mêmes, une valeur de document et vous le feront d'autant plus apprécier.

## Les petits bateaux



DES petits bateaux qui vont sur l'eau, tel est le titre d'un autre roman plein de couleur et de mouvement. Ils partent, ces petits bateaux, dans le sens du courant, portant cachés dans leurs écoutilles, des messages échangés entre un père et un fils. Mystérieux voyages où l'imprévu surgit à tout instant d'entre les vagues. Et si passionnants qu'on demeure dans une sorte d'attente angoissée jusqu'à ce qu'on arrive au dénouement. Ceux qui, parmi vous, font des vers aimeront ceux que le héros a composés et que l'on retrouve parmi ses papiers. Jay Walda a mis d'ailleurs autant de poésie que de mouvement dans ce roman un peu étrange et qui, comme tel, échappe à la banalité. (Ed. Desclée-De Brouwer.)

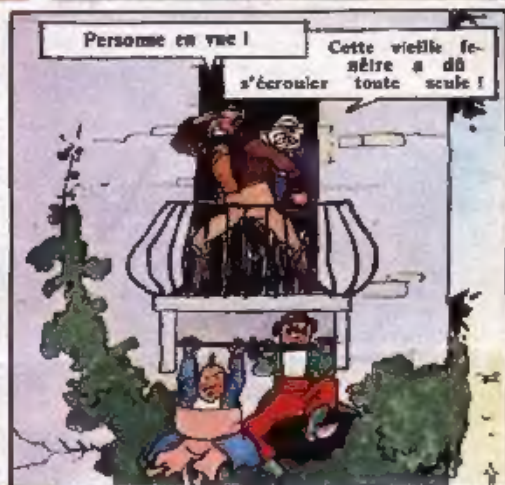


# LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET  
DESSINS DE

Cachés dans la cheminée d'un hôtel, Hassan et Kaddour découvrent qu'un complot se trame contre Bonaparte. Mais un mur qui s'écroule révèle leur présence...

JACQUES  
LAUDY



Les conspirateurs s'étant retirés rassurés, au grand soulagement d'Hassan et de Kaddour, ceux-ci regagnent le sol le long du lierre qui tapisse le mur.



(A suivre.)





# L'école des AIGLONS

ROMAN DE JANUSZ MEISSNER. — TRADUIT PAR R. DE ROSCISZEWSKA  
ILLUSTRATIONS DE RAYMOND REDING



Le capitaine Grey a fondé une école d'aviation dans son domaine de Siedliska. Ses élèves sont devenus des as lorsque la guerre éclate. L'un d'eux, Stéfán Wiretski, descendu au-dessus des lignes russes, parvient à s'échapper à bord d'un avion ennemi...

exclamation, puis éclate de rire. Les autres se mettent à crier, à hurler de joie, ils sautent et se bousculent en criant.

Wiretski est là, debout, derrière Galetski; Wiretski pleure et rit, tout à la fois, en agitant les bras vers eux. Les Aiglons le saisissent et le portent en triomphe.

Stéfán!

Tout à coup, ils comprennent la vérité.

Pâles, ils se regardent, les prunelles élargies par l'épouvante : Wiretski aurait pu mourir de leurs mains, être tué par les balles polonaises.

— Mais il est vivant, dit Grey, d'une voix chaude et vibrante encore d'inquiétude et déjà de bonheur.

Les Aiglons parlent maintenant tous à la fois. Ils regardent le visage de Stéfán, émacié par la fatigue : ils touchent leur camarade pour s'assurer qu'il est bien revenu, que c'est vraiment lui, Wiretski, sain et sauf.

Grey rayonne de joie. Il est plein de fierté, et, pressant le bras à Wiretski, il l'entraîne vers les bâtiments.

Ce garçon lui a échappé, à Grey. Il manie son appareil avec la même adresse que son chef. Il a réussi à éviter la mort sans tirer une seule fois pour se défendre.

Le capitaine n'a-t-il pas le droit d'espérer que son escadrille durera autant que la guerre, jusqu'à la victoire finale?

Vraiment, Grey est en droit d'y compter au moment où son rêve d'une escadrille d'invincibles as s'est réalisé.

## L'ENNEMI RECULE !...

L'offensive victorieuse de la VII<sup>e</sup> armée s'achève. Par la grande brèche faite dans les lignes ennemies entrent des régiments entiers, qui poussent devant eux des corps bolchéviques pris de panique.

L'ennemi recule, fuit : c'est la débâcle honteuse, qui rappelle la déroute de Touchatchewski, près de Varsovie, en 1920. Maintenant, en une semaine, la VII<sup>e</sup> armée franchit trois cent soixante kilomètres.

L'escadrille de Grey se couvre de gloire et se place au premier rang, parmi les autres héros des luttes aériennes. Les P.Z.L. gris vert sont tout tatoués de carrés rouges marquant la trace des balles. Sur vingt machines, il n'en reste que douze. Les autres ont fondu, disloquées ou abattues dans des combats acharnés. Même les parachutes qui, par bonheur, sauvèrent la vie à huit pilotes, ont leur étoffe blanche rapiécée de carrés en soie rouge.

L'escadrille est déjà célèbre : quarante-neuf victoires aériennes ont établi sa légende.

Enfin, tout commence à se tranquilliser; au nord, on égalise le front.

L'infanterie dessine de longs zigzags dans la terre, ce seront les tranchées des tireurs protégées par des fils de fer barbelés.

L'artillerie creuse d'énormes entonnoirs dans les avant-postes ennemis; le sol, là-bas, est rempli de cicatrices comme un visage marqué de petite vérole.

Les camions vont en interminables colonnes le long du front; les tanks et les autos blindées font claquer leur pavillon sur les routes défoncées, où, souvent, ils s'enlèvent, immobilisant les convois de croix rouge. Le soleil d'automne se fait plus pâle; les matins sont plus froids, la brume leur enlève de leur transparence.

Parfois de beaux jours reviennent : ils sont tièdes ou même chauds, dernières faveurs de l'été qui s'en va. L'air silencieux, rêveur, vibre au-dessus des champs vides et sur la lande de terre que les batailles ont bouleversée. Midi dessèche les herbes des pâturages, rougit et dore les feuilles des arbres, boit l'eau des flaques sur les chemins.

C'est à croire, par moments, que l'été recommence.

L'Escadrille des Aiglons se trouve dans un château à moitié brûlé. Un ruisseau coule dans le parc : l'eau en est si limpide qu'on voit le sable jaune même aux endroits profonds.

Par les journées chaudes, les garçons s'étendent sur la herbe. Ils évoquent les derniers combats et les temps,

**G**REY éclate de rire. Non, personne encore ne lui a joué un tour pareil. Fuir cent kilomètres pour se constituer ensuite prisonnier de son plein gré.

Il est vrai que cette façon d'échapper à toute une escadrille a été une réussite de premier ordre. Et cela, non à n'importe quelle escadrille, mais à celle des As.

Qui est donc ce maître des airs? Et pourquoi ne s'est-il pas servi de ses mitrailleuses, alors qu'il avait d'excellentes occasions de le faire?

— Nous verrons, se dit Grey à mi-voix, en faisant signe de revenir à l'endroit où le reste de la patrouille doit probablement combattre.

Pour l'instant, c'est là qu'il faut aller voir ce qui se passe.

Il ne se passe plus rien : la bataille a laissé de nouvelles traces de balles dans les ailes de quelques avions polonais et à terre gisent les débris de cinq appareils ennemis détruits. Ils jonchent le sol sur une quinzaine de kilomètres.

L'escadrille victorieuse revient, en deux groupes, à l'aérodrome. La patrouille de Grey la rencontre à mi-chemin et se joint à elle.

Grey est curieux de connaître cet étrange ennemi qui a su s'arracher aux griffes de la mort, qui le guettait par toutes les mitrailleuses tournées contre lui.

Qui est cet acrobate manœuvrant le manche d'une façon géniale, ce voltigeur auquel il a plu d'atterrir sur le sol polonais, où un lourd avion de reconnaissance a pu échapper à la poursuite rapide des chasseurs polonais.

Les P.Z.L. font un atterrissage court et stoppent près des tentes, où Galetski les attend déjà. Le biplan est à côté de lui.

Presque en même temps, les aviateurs sautent de leur carlingue et se hâtent d'aller vers le contremaître pour avoir des nouvelles.

Soudain, ils s'arrêtent, pétrifiés. Grey, le premier, pousse une



L'escadrille des Aiglons se trouve dans un château à moitié brûlé.



combien éloignés, semble-t-il, de Siedliska. De Siedliska surtout ils parlent volontiers : des souvenirs innombrables leur reviennent à l'esprit, comme l'été qui recommence en cette année de guerre.

Les as redevenaient des enfants au bord du ruisseau. Comme autrefois, Grey leur raconte des histoires palpitantes. Comme autrefois, ils organisent des courses dans l'eau et des poursuites sur l'herbe. Et, de nouveau, les garçons s'amuse à crier : « Victoire » et « Mort aux ennemis. »

Par une après-midi torride, les Aiglons jouent avec ardeur à « la lutte des dronadaires » : ils s'assoient sur les épaules les uns des autres, puis essaient de se faire glisser mutuellement sur le sol. On entend fuser de bruyants éclats de rire, lorsqu'un motocycliste de l'armée arrive tout poussiéreux sur la plage improvisée.

— Ordre du commandant de la VII<sup>e</sup> armée, annonce le sous-officier. Il salue et sourit en considérant la tenue de Grey. En effet, le capitaine vient de tomber des épaules de Biélak et de labourer du nez la terre.

Il remet sa vareuse tout en s'efforçant d'ouvrir d'une main l'enveloppe. Le motocycliste repart, laissant derrière lui un relent d'essence.

Les Aiglons, debout à l'écart, se sont tus.  
Grey lit le message. Une flamme de joie illumine son visage.  
Il leur dit, avec un sourire mystérieux : Je vous lirai le rapport dans dix minutes.

\*\*\*

Commandement de la VII<sup>e</sup> armée

N° 2339, année 19...

Citation à l'ordre du jour n° 48

44.256 Mentions.

Pendant l'offensive et les préparatifs qui l'ont précédée du 15 au 24 courant, la « Première Escadrille de Chasse Volontaire » s'est brillamment distinguée dans les combats sur le front de la VII<sup>e</sup> armée.

Dorénavant, cette escadrille portera le nom officiel d'« Escadrille des Aiglons ». Nous sommes heureux de porter à la connaissance des armées et de signaler la jeunesse et le courage de ces aviateurs, que nous citons comme modèles à tous les soldats de la République :

Les caporaux : Wlretski, Stéfán ... 19 ans  
Chcherbinaski, Léček ... 17 «  
Radilich, Janusz ... 18 «  
Kramer, André ... 16 «

Les soldats : Biélak, Joseph ... 19 «  
Ahrens, Jean ... 17 «  
Malichowski, Boleslas ... 17 «  
Démidetski, Cassimir ... 17 «  
Gorski, Witold ... 18 «  
Nowak, Stanislas ... 18 «  
Kozłowski, Sigismond ... 17 «  
Plichta, Adam ... 16 «  
Zakhechski, Karol ... 17 «

La croix de troisième classe « Virtuti Militari » est accordée au capitaine pilote, Georges Grey, chef de l'Escadrille des Aiglons, avec la citation suivante : A, par sa direction et sa fermeté, aidé à la concentration de l'armée et au succès de l'offensive; a toujours donné l'exemple du plus pur héroïsme et du plus grand courage.

Tcherwinski,  
général commandant la VII<sup>e</sup> armée.

FEN

(Copyright by Desclée-De Brouwer. Reproduction, même partielle, interdite.)

**Jeu prochain : LES AVENTURES DE DZIDZIRI**

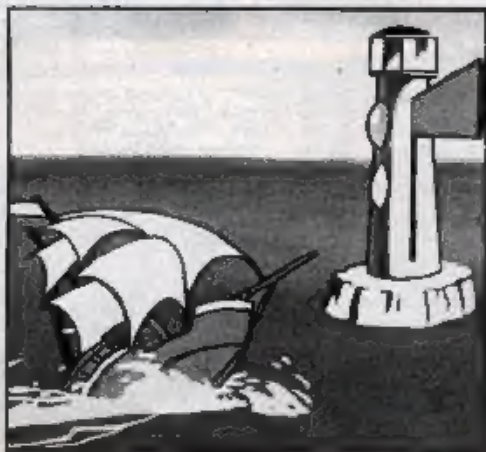


Coca-Cola vous présente  
d'étonnantes aventures:

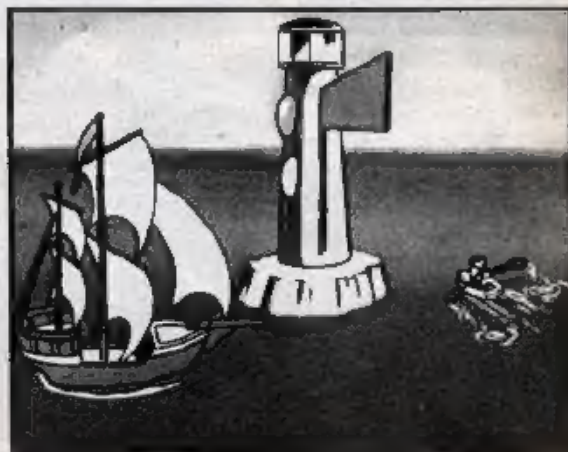
La course au trésor



Un solide coup de frein...



Un dérapage savant...



Tout cela pour laisser passer... une barquette!  
(A suivre.)



## TIMBRES TINTIN

Dès à présent, vous trouverez les Timbres TINTIN sur les produits suivants :

LE SAVON TINTIN : PALMAFINA;  
LES CHOCOLATS VICTORIA;  
LES BISCUITS VICTORIA;  
BONBONS ET TOFFEES VICTORIA.

De nombreux autres produits vous offriront très prochainement le TIMBRE TINTIN. Vous en trouverez la liste ici même. Collectionnez les TIMBRES TINTIN, de très beaux cadeaux vous récompenseront.

Voici quelques-unes des primes que vous offre le TIMBRE TINTIN :

	Nombre des points.
1. 5 séries de 40 vignettes en couleurs, le « Roman du Renard » (1). Par série.....	50.—
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, reproduisant en couleurs les principaux personnages de Hergé (2). Carnet A, 15 sujets .....	50.—
3. Carnet B, 23 sujets .....	60.—
4. Portefeuille TINTIN. Article en cuiroléine luxe, avec décoration TINTIN .....	200.—

La première liste des primes comportera 12 articles, et notamment du papier à lettre, des fanions spéciaux, des puzzles, etc... etc...

(1) Indiquer la série désirée : série 1 (vignettes 1 à 40), série 2 (41 à 80), etc...  
(2) Indiquer : carnet « A » ou « B » et le titre : Trésor de Rackam le Rouge, l'Île Noire, Tintin en Amérique, Le Crabe aux pinces d'or.



# LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Bob et Babette se trouvent à l'intérieur de la grotte de Mocano, où les ennemis du Prince s'apprêtent à pénétrer. Cependant, M. Lambique et le Plongeur Masqué arrivent au secours de nos amis...



N'osant s'aventurer plus avant dans la grotte obscure, Bob et Babette se dissimulent sous une nappe de lentilles d'eau qui recouvre un puits tout proche.

Cependant, Monsieur Lambique et le Plongeur Masqué se débarrassent de leurs appareils respiratoires avant de pénétrer vers la Porte de Bronze.

Emportez la mitraillette, Lieutenant, et suivez-moi à distance!

Arrêtez! N'entrez pas! Vous ne trouverez aucun trésor dans la grotte, et vous courez un grand danger!

Le Plongeur Masqué! ... Rien à craindre, il n'est pas armé!

N'essayez pas de nous impressionner! Nous avons déchiffré sur le plan de la grotte un texte où il est question d'or!

Le texte du plan est plus qu'à demi-effacé. Mais vous pouvez en lire la version intégrale sur ce bouclier qui appartient au Sultan Razouel-Khar, c'est Razouel-Khar, qui fit former la grotte par cette porte de bronze.

QUAND LA PORTE DE BRONZE S'OUVRIRA, UN GRAND DÉSASTRE S'ENSUIVRA, QUE TOUT L'OEUVRE DU MONDE NE POURRA ENRAYER

Mettant à profit l'hésitation des bandits, Monsieur Lambique s'approche...

Haut les mains, gibier de potence! Pas un geste, ou je tire. Et sachez que je ne plaisante pas! Celui qui bronche, je le transforme en écumeiro!

Bien joué, Lieutenant! Tenez-les en respect, pendant que je les désarme.

Allez-y, mais ne traînez pas!... Je viens de constater que ce petit joujou n'est pas chargé...

En ce cas, nous n'avons rien à craindre! Haut les mains! Vous êtes en notre pouvoir!

Zut! J'ai encore gaffé!

(A suivre...)





LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

# Le Sphinx d'Or

Après la prise du temple d'Ejsoud par les Egyptiens, le Sphinx et ses acolytes ont réussi à s'enfuir par un passage secret, en ramenant Enak. Mais Alix et ses hommes sont sur leur piste.

DE JACQUES MARTIN

Enfuyez par l'ouverture, Enak ouvre la porte et tire le verrou.

Alix !... Vite, ils sont ici !



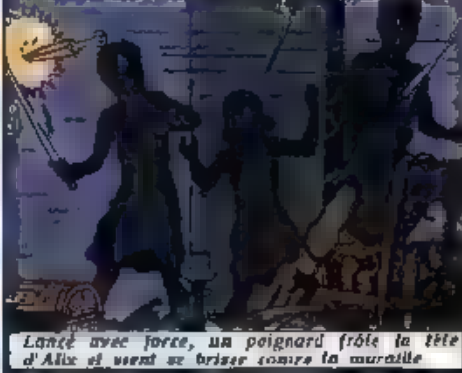
Tandis que les trois misérables cherchent à s'orienter dans les ténèbres.



Mais déjà Alix et ses amis arrivent par le couloir secret.



Chut ! Prends garde ! Ils sont cachés ici et... Oh !



Aie ! Mettons-nous à l'abri !... Enak, sais-tu où est la lampe ? Il faut la rallumer !



Cependant, à pas de loup, le Sphinx et ses deux acolytes se sont dirigés vers une tenture.

Attention ! C'est ici... Yen-Si, passe le premier, je te suis ! Karan fermera la marche.



Mais Alix a perçu un mouvement insolite.



La tenture s'écarte brusquement. Une forme humaine se dessine un instant dans une tache de lumière. La flèche siffle.



Aah ! Je suis touché !

Par Minerve ! Relève-toi et avance !



Le Sphinx repousse la porte, à l'instant où Yen-Si, mortellement atteint, s'écroule.

Malédiction ! C'est lui qui a la formule !



Cependant, Karan tente désespérément de rouvrir la porte, qui résiste.

Rends-toi ! Jamais ! Pistoie mourir !



Tandis que Karan engage la lutte, le Sphinx récupère la formule.



C'était Karan ! Il s'est sacrifié pour son maître. Mais venez vite ! Le châtiment nous échappe !



Dans sa fuite, le Masque d'Or a la chance de trouver des armes abandonnées.

Une coiffure, un arc, des flèches ! Quelle aubaine !



Pendant ce temps, Alix et ses Egyptiens examinent attentivement les lieux.



Le Masque d'Or n'est plus bouger...





# ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallie

Tony raconte à Ramon ses démêlés de la nuit avec la bande de Callway, et comment il est parvenu à sortir du cabaret en se hissant sur le toit

Je n'attendais pas  
longtemps



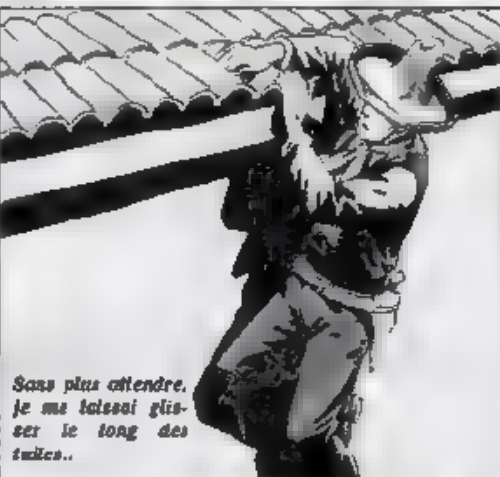
La bande de Callway attendait l'un des siens à passer  
par l'étroite lucarne.



Mais, plus épaïs que  
moi, il éprouvait de  
la difficulté à pas-  
ser.



Un coup de crosse bien  
appliqué... Voilà mon pour-  
suivant E.O., et  
l'ouverture bou-  
chée !



Sans plus attendre,  
je me laissai glis-  
ser le long des  
tuiles..

... et sautai dans  
la rue.



A l'instant même où mes  
mains lâchaient la cor-  
niche, une tuile vola  
en morceaux au-des-  
sus de moi !



Diabole !

Je m'accroquis au sol et tirai  
quelques balles au jugé.



Il s'agit de décam-  
per en vitesse..



L'homme de Callway,  
caché derrière une  
borne, riposta..

Et puis ce fut la course  
à travers les rues  
de la ville



Il n'a pas pu m'atteindre... mais il m'a suivi  
jusqu'à l'écurie. Ensuite, il est allé prévenir  
Callway



Si j'ai bien compris, ces gredins vont aller  
chercher noisette à la petite Ailka et au patron.  
Qu'est-ce qu'on fait ?



Ce qu'on fait ? Mais, natu-  
rellement, nous allons l'a-  
ider !



# LE NAVIRE MAUDIT



**O**n connaît, par les nombreuses histoires qui circulent à ce sujet, la nature superstitieuse des marins de la vieille école. La bataille sans répit que ces hommes devaient mener contre les éléments leur fournissait d'ailleurs bien des sujets d'appréhension. Les navires maudits, ou « porteurs de guigne » ont existé de tout temps.

Le long courrier « Melanope », voilier très rapide construit en Angleterre pour la course du blé, était un de ces bateaux marqués par le sort. Le jour du premier départ du navire, alors que les remorqueurs le menaient en rade de Southampton, le commandant aperçut une vieille colporteuse déguenillée, qui vendait des pommes aux passagers. Personne n'ayant reçu l'autorisation de se rendre à bord, sans les passagers bien entendu, le capitaine fit appréhender la vieille femme. Cette dernière, furieuse, se mit à invectiver les hommes qui l'empoignaient, en se débattant comme un chat sauvage; transférée à bord d'un des remorqueurs, elle se retourna vers le « Melanope » et, prenant un air de parfaite sorcière, maudit le capitaine, le navire, les passagers et tout ce qui touchait au touchait au navire.

L'incident fut considéré clos, mais les vieux matelots, consternés, hochaient la tête, persuadés que le mauvais sort, jeté par la vieille, allait porter malheur au « Melanope ».

Les événements immédiats devaient leur donner raison. A peine engagé dans le golfe de Gascogne, le navire fut pris dans une forte tempête du sud-ouest qui le démolit. Par bonheur, le capitaine en second qui était un marin très capable, réussit à établir un mât et un grément de fortune et parvint à ramener le navire au port. Aussitôt que la chose fut possible, les matelots engagés quittèrent le bord, ne désirant plus naviguer sur le « Melanope » qu'ils croyaient maudit.

Les armateurs, qui sont en général des gens peu superstitieux, se bornèrent à hausser les épaules. La mâture originale était très haute, on la remplaça par des mâts plus courts et mieux appropriés au navire et le « Melanope » poursuivit ses voyages. Pendant plusieurs années, il n'eut d'autres aventures que celles qui étaient monnaie courante sur tous les bâtiments à flot. Mais chaque fois qu'un accident lui arrivait, ce dernier était porté à l'actif de la vieille colporteuse et de sa malédiction.

Désarmé en 1905, à Anvers, le « Melanope » fut acheté par un capitaine ivrogne qui le remit en état et qui le mena au Mexique. Trois mois plus tard, alors que le navire faisait escale à Panama, l'épouse du capitaine, qui accompagnait son mari dans ses voyages, mourut soudainement. Pendant le voyage de retour, en plein océan, le commandant tomba de la dunette dans les flots et se noya.

En 1907, le navire changea deux fois de propriétaire, puis fut envoyé à San-Francisco. En approchant du fleuve Columbia, un grain très bruyant s'éleva, surprenant l'équipage, et la poussée violente dans l'immense voilure fit « engager » le navire... La situation paraissant désespérée, les hommes abandonnèrent le « Melanope » qui ne se décidait cependant pas à sombrer. A peine le dernier matelot eut-il quitté le bord que le voilier se mit à dériver vers une anse abritée où l'on réussit à le redresser.

Après maintes aventures courantes, il finit comme bon nombre d'anciens géants de la voile. Désarmé et démolit définitivement, il fut affecté au service stationnaire. A l'heure actuelle, le vétéran, aussi solide que jadis, se trouve à Vancouver et sert d'entrepôt flottant à la Canadian Pacific Railways.

Était-il vraiment maudit ? On ne le saura sans doute jamais ?

La major WINGS.

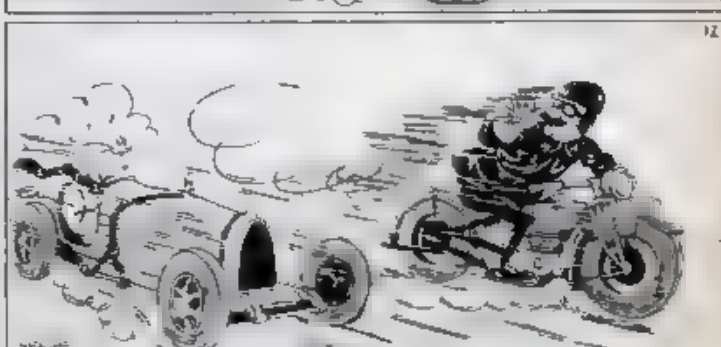
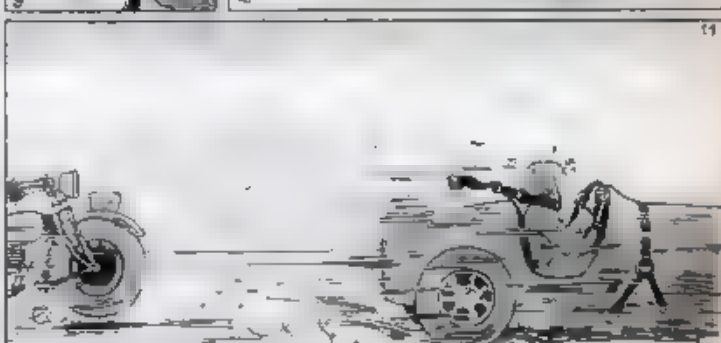
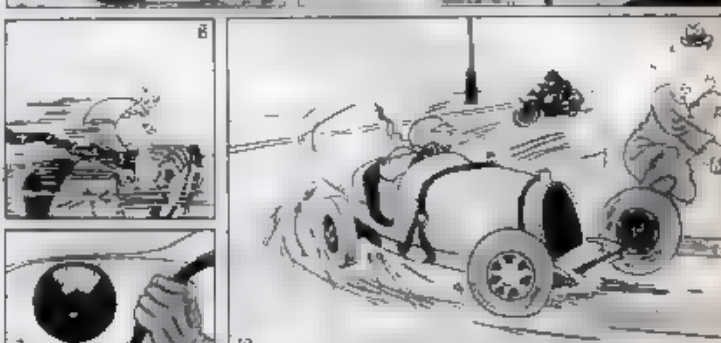
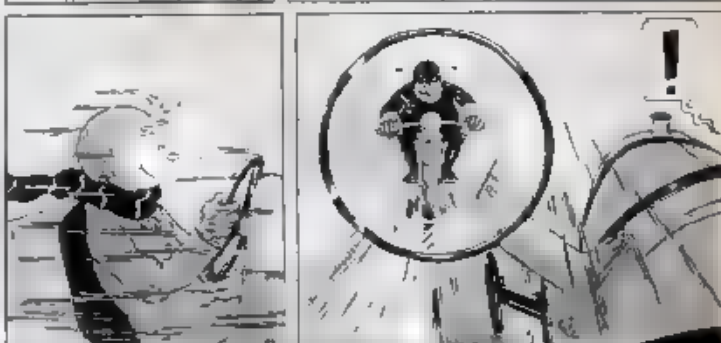
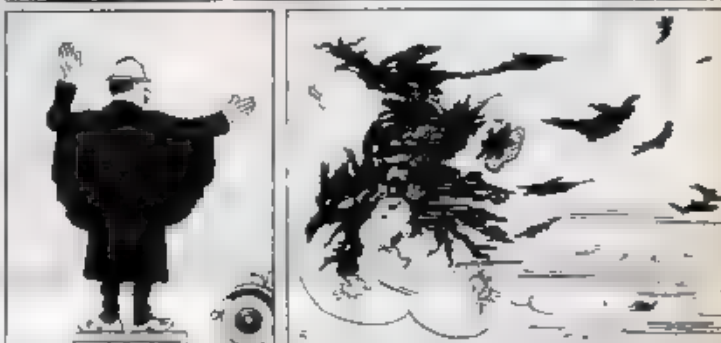
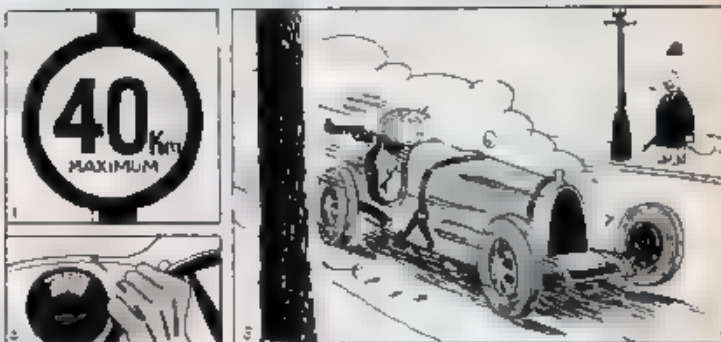
## SON BOLIDE LUI A COUTÉ 25 LIVRES !



**Tony Lockey,**  
de Bradford  
(Angleterre),  
qui n'est âgé que  
de quinze ans, vient  
de construire lui-  
même, en 3 mois,  
la voiture de course  
ci-centre.  
Ce véhicule, équipé  
de deux moteurs de  
motocyclettes de  
500 m<sup>3</sup>, pourra  
atteindre et même  
dépasser la vitesse  
de 134 km/heure.

# LES AVENTURES DE QUICK ET FLIPKE

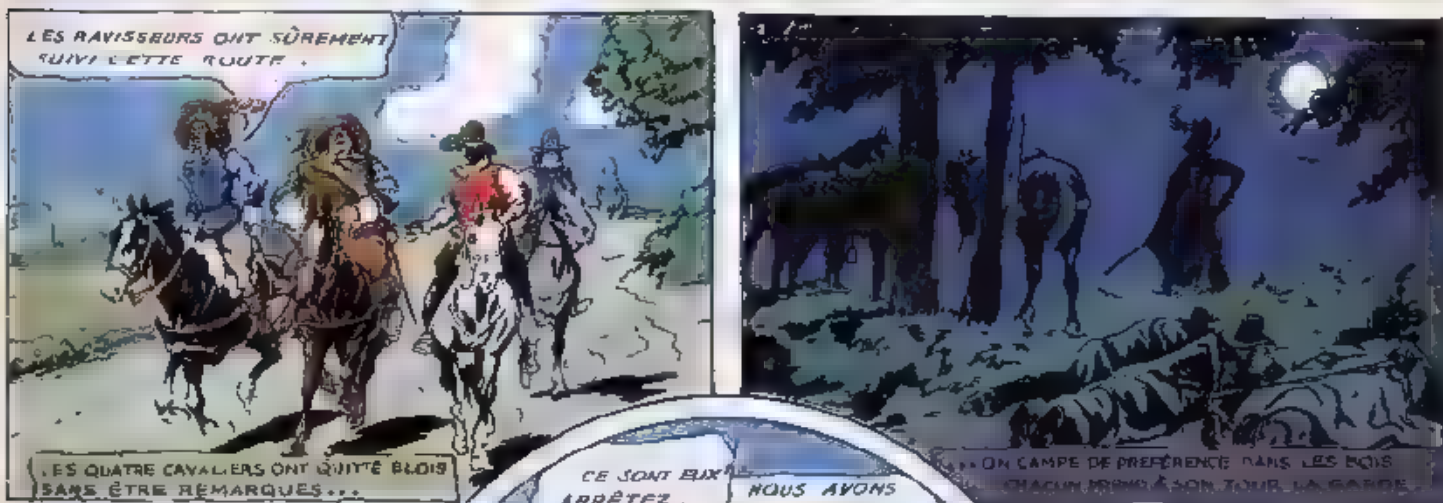
POLICE DE ROULAGE





# Le Fils du Maître de Poste

En retournant de la fête de Blois, Jean Lubin apprend que son père a été mystérieusement enlevé. Le lendemain, il décide de partir à sa recherche.







A deux heures du matin, plusieurs barques chargées de filibustiers atteignent le rivage.



L'Olone saute sur la plage, et s'élance, la main tendue, vers le Corsaire Noir.



Vous n'avez pas eu de chance ! Mais nous retrouverons le gouverneur !

Oui, il faut aller vers Gibraltar, à bord du navire du comte de Lerma.

Notre héros raconte son aventure



Voici ce que je vous propose : attendons l'arrivée de notre flottille, puis volons à Gibraltar, où nous assiègerons le gouverneur et ses hommes.

Croyez-vous que nous puissions réussir ?



Les Espagnols sont nombreux, et la place est solidement fortifiée. Mais nous remporterons la victoire !

Je l'espère !



On se rend à la suggestion de L'Olone. Sitôt que le gros de la flotte corsaire a rejoint nos amis, tous se mettent en route vers Gibraltar. Quelques semaines plus tard ils sont en vue de la ville. Une vingtaine d'hommes descendent à terre durant la nuit, et passent la journée suivante à reconnaître les fortifications.



Hommes de la mer ! Nos ennemis sont nombreux mais remporter la victoire est pour nous une question d'honneur ! Nous mourrons plutôt que de renoncer à punir Wangald !

Puis, à la nuit tombante, les filibustiers débarquent. L'Olone harangue ses hommes.



La nuit durant des centaines de barques amènent à terre presque tout l'équipage corsaire.



À l'aube, la petite armée s'avance vers la place, le Corsaire Noir et L'Olone sont en tête.



Tou, Moco ! Comment diable es-tu ici ?

Le Catalan a pu regagner Gibraltar. Je l'y ai suivi hier soir, j'ai aperçu vos navires.

Soudain, Carmaux sent une main s'appuyer sur son épaule.



Bientôt L'Olone ordonne de faire halte. En compagnie du Corsaire Noir, il grimpe au sommet d'une colline. Une vaste plaine marécageuse s'étend sous leurs yeux, de l'autre côté s'élèvent les fortifications de la ville, situées en contre-bas.

Diable ! Gibraltar est bien gardée !

Certes ! Mais rien ne pourra nous arrêter !



Prenez chacun le commandement d'un groupe et attaquons de deux côtés différents. Mais embrassons-nous mon frère.



En attendant le retour de leurs chefs, les filibustiers bivouaquent dans le bois. Quelques-uns cherchent un gué pour traverser le marais.



Sitôt redescenda de leur poste d'observation. L'Olone et le Corsaire Noir divisent la petite armée en deux groupes...



# Nabluk l'Esquimau

TEXTE ET DESSIN DE

FRANÇOIS CRAENHALS

**N**ABLUK, l'Esquimau, riait tout haut en prenant le chemin du retour. Il riait comme chaque fois qu'il avait été au comptoir de la baie d'Hudson changer ses peaux de renne, de renard, de ptarmigan ou de phoque contre toutes les choses merveilleuses que recelait la grande cabane du Blanc.

Cette fois, il rapportait dix sacs de farine, cinq boîtes de thé, des caisses de biscuits, de pâtes et de tabac; des tissus bariolés, des clous, des canifs et une casserole. Nabluk s'était surtout préoccupé de ramener beaucoup de vivres, car Amung, l'ancien de la tribu, avait dit :

- J'ai vu dans le vol des oiseaux que cet hiver sera terrible; le renne partira tôt de nos contrées et reviendra tard, et les autres animaux fuiront aussi loin que possible de nos terres.

Et quand Amung parlait, il savait ce qu'il disait.

Tout en excitant ses chiens, Nabluk pensait à sa rentrée à l'iglou. Sa femme, ses enfants et les voisins viendraient à sa rencontre, et il dirait pour leur faire peur :

- Je n'ai pas obtenu beaucoup pour les peaux, elles étaient sales et petites... Quant à l'homme blanc, il était de méchante humeur. Mais j'ai quand même obtenu ceci... et cela et tout ce paquet... et puis cela... et toutes ces boîtes, et encore celle-là... avec ceci.

Il donnerait alors le tabac aux hommes, la farine et le calicot aux femmes; les canifs et les clous aux enfants. Et toute la tribu dirait :

Nous avons bien fait de confier toutes nos peaux à Nabluk, parce qu'il est le meilleur chasseur, parce qu'il a le meilleur traîneau, et qu'il possède les meilleurs chiens. Grâce à lui, nous n'aurons pas à redouter l'hiver.

Et tout le monde serait content.

Tout à coup, Nabluk fut rappelé à la réalité par un violent coup de vent, signe avant-coureur de la tempête. Trop impatient, il n'arrêta pas ses chiens. Un paquet de neige le frappa en pleine poitrine et il tomba du traîneau, le souffle coupé. Le temps de reprendre haleine, de courir sous le blizzard, et la catastrophe se produisit : le traîneau versa et se brisa, éparpillant tous ses trésors. Et les chiens qui couraient toujours !... Il fallut beaucoup d'efforts à Nabluk pour rattraper l'attelage, lorsqu'il voulut retourner en arrière pour chercher son précieux chargement, la tempête avait redoublé de violence.

Il ne lui restait plus qu'une chose à faire : se construire un iglou et attendre la fin de la tourmente. Elle dura quatre jours. Ce temps, Nabluk le consacra à refaire avec ce qu'il avait retrouvé de son traîneau un modèle plus réduit.

Lorsque le vent se fut calmé, il essaya de retrouver les provisions. Mais autant chercher un clou dans la mer; tout avait été dispersé par la tornade, puis enfoui sous une épaisse couche de neige. C'est presque en pleurant, qu'après plusieurs jours, il abandonna ses recherches.

Enfin, après deux mois de course, il rentra chez lui. Sa femme, ses enfants, les voisins vinrent à sa rencontre. Ils portaient déjà sur le visage les premières marques des privations. Avec des gloussements de joie, les femmes demandèrent :

Et la farine ? Et les biscuits ? Et le calicot ?..

- Et le tabac ? Et le thé ? demandaient les hommes.

- Et les clous, et les canifs ?.. demandaient les enfants.

Nabluk, montrant ses chiens épuisés et son traîneau amputé, résuma tous ses malheurs en un mot :

- La tempête..

Les Esquimaux baissèrent la tête. Une expression de grave tristesse passa dans les yeux d'Amung, le Sage, qui murmura :

- Ainsi donc, les enfants maigriront et resteront débiles, les hommes deviendront malades et les vieux mourront.

Le soir, sous leurs petits dômes de glace, les femmes se lamentèrent, Nabluk était inquiet. Sur son front luisant, une ride s'était creusée, une immense tristesse alourdissait son cœur. Après un soupir il dit :

Demain, je repars.

Sa femme, et son fils aîné, Komok, le regardèrent, étonnés. Nabluk répéta, avec plus de force :

- Demain, je repars ! Et pour lui-même, il ajouta : « Je leur rapporterai de quoi manger pour l'hiver ou je mourrai à la tâche ! »

Très tôt, le lendemain matin, Nabluk sortit de l'iglou, mais il ne fut pas peu surpris de voir son fils Komok déjà prêt pour le départ. Les chiens étaient attelés. Komok se redressa fièrement :

Je suis un homme, maintenant, dit-il.

- Non, tu n'es pas un homme, mais il est temps que tu le deviennes, rétorqua Nabluk.

Il n'était pas fâché d'avoir son fils près de lui. Ainsi, s'il ne réussissait pas, Komok pourrait attester que son père avait fait l'impossible pour éviter la famine.

- Aéh ! reprit Nabluk, en donnant le signal de départ.

★

Après trois jours de course, ils atteignent les glaces. Laisant la garde du traîneau au jeune homme, Nabluk part en reconnaissance jusqu'au soir. Quand il revient, il déclare :

- Amung a raison, même le phoque se fait rare ! Je n'ai aperçu que quatre trous de respiration.

Komok, déjà, construit l'iglou, et malgré sa bonne volonté, son père doit l'aider de ses conseils. Construire ce petit abri de glace n'est pas chose facile. Il faut, pour y parvenir, une grande expérience et beaucoup d'habileté. On découpe d'abord au couteau des blocs qui soient suffisamment durs pour ne pas se casser lorsqu'on les manipule. Puis, il faut les assembler en travaillant de l'intérieur, et ne ressortir que lorsque l'édifice est complètement achevé.

Ensuite, Komok cherche de la neige poudreuse et, délicatement, bouche les interstices. C'est alors seulement, qu'il édifie un couloir d'entrée, suffisamment long pour permettre aux chiens d'y trouver un abri. Lorsqu'il a fini,

il regarde son père, pour voir ce que Nabluk en pense.

Penché sur la demi-sphère, l'Esquimau scrute soigneusement le travail; de-ci, de-là, il exerce une poussée et rectifie la position de tel ou tel bloc de glace, puis il prend du recul et reste un moment songeur :

Encore autant d'iglous que les doigts de mes deux mains, et tu auras les faire, mais nous coucherons cette nuit dans celui-ci..

(A suivre.)



« La tempête », dit Nabluk.

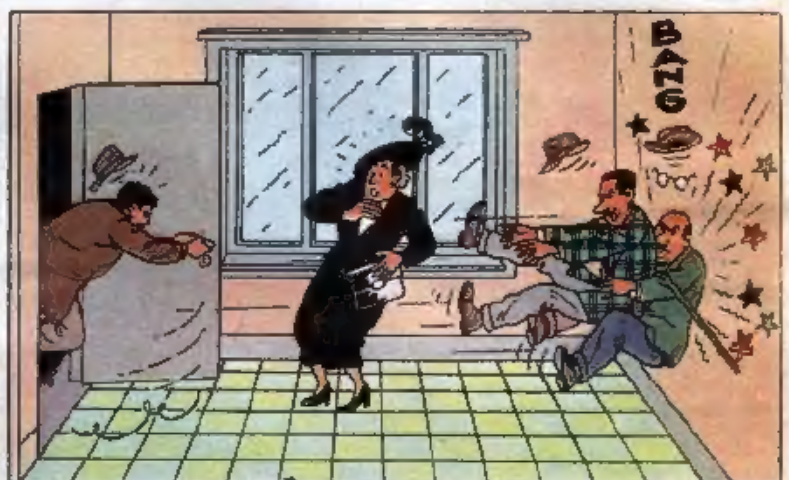
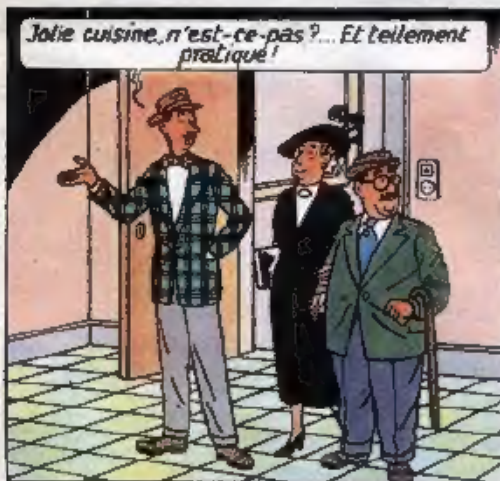


# L'énigmatique Monsieur Barelli

Tandis que l'inspecteur Moreau bavarde avec Barelli, le bandit chargé de filer notre héros s'est réfugié dans un appartement vide, voisin de celui du comédien.

TEXTES et DESSINS

de BOB DE MOOR







**D**ES octobre, la neige est tombée sur les Alpes. Elle a commencé par ne couvrir que les cimes. Petit à petit, au fil des semaines, elle s'est répandue sur les pentes et maintenant, du Vars à Gargellen, du Dauphiné au Vorarlberg, des Grisons à l'Alpe d'Huez, elle a mis le manteau de son silence sur les glaciers et les Alpes, sur les forêts et dans les vallées.

Sous le soleil qui à présent resplendit au-dessus des mers de nuages, le royaume du ski est ouvert.

C'est l'heure où le skieur va retrouver ses « planches » au grenier, les retire de la presse et en caresse la semelle de la paume. C'est l'heure où il retrouve ses grosses chaussures au fond d'un placard, et les débarasse de leur couche de graisse protectrice. C'est l'heure où il enrage parce que les mités ont un peu mangé ses peaux de phoque. C'est l'heure où il a peine à s'endormir, où il évoque le dernier akassa du Lac Blanc, la descente du Rotkogel, le couloir qui serpente dans le bois du Kreuzek, ou l'étendue de la Parsonn. Il se sent glisser sur ses skis, et le vent glacé de la vitesse siffle à ses oreilles.

Les jours approchent où, à la gare de Lyon, à Paris, les heures du soir amèneront dans le hall des forêts de skis en marche. Monsieur, lorsqu'il se rase, fait des flexions de genoux devant sa glace; et Madame fait des « appel-rotation » en maniant son balai.

Les enfants, eux, ne font rien. Ils attendent. L'impatience est en eux. Ils savent que, sur les pentes, ils seront dieux. Que, par un miracle chaque année renouvelé, durant quinze jours, ils connaîtront la sensation enivrante d'être supérieurs à Papa et Maman.

— Voyons, Papa, pas comme ça ! Regarde : appel... rotation !

Et leur christiania s'enroulera, très pur, sous les regards attentifs et studieux de leurs parents.

### LA CHASSE AU CHAMOIS

Pour eux, en France, commence la chasse au chamois. Elle a débuté l'année de leurs premières glissades quand, après quelques jours de cours, le professeur de ski leur a fait passer un petit test. Ils en sont revenus, le chandail ou l'anorak décoré de leur première étoile.

Ils se sentent déjà des skieurs.

Dès lors, ils pensent conquérir leur deuxième, leur troisième étoile; ils pensent gravir les trois échelons dont le dernier leur permettra — enfin ! — de « chasser le chamois ».

Le chamois, pour le skieur, n'est pas un animal. C'est un insigne attribué à celui qui a passé avec succès un examen de ses capacités. Le chamois est l'ambition suprême qui habite le skieur du premier jour où il a attaché ses fixations Kandahar.

Le parcours d'un « chamois » est un slalom que le professeur trace sur une pente. Il y pique des petits drapeaux, des « portes » entre lesquelles le candidat doit passer. Ce gymkana est formé de chicanes, portes horizontales et verticales, portes Seelos et autres, que le skieur franchira en un minimum de temps. La « base » du temps est donnée par le professeur. Si celui-ci fait le parcours en trente secondes, le candidat recevra son « chamois de bronze » en l'accomplissant en 45 secondes; son « chamois d'argent » s'il fait la descente

en 37 sec. 5/10<sup>e</sup> et son « chamois d'or » s'il réussit l'exploit — très rare — de réaliser un temps de 10 p.c. seulement supérieur à celui du professeur (1).

### EXCURSIONS EN MONTAGNE

Mais le chamois n'est pas l'objectif de tous les skieurs. Il y a les sages, amoureux de la nature, qui aiment aussi le lent plaisir de la montée à pied. Ils doublent leurs skis d'une peau de phoque qui leur permettra de monter sans glisser en arrière. Ils ont généralement un sac au dos. Ils partent le matin, reviennent le soir et — quelquefois restent deux ou trois jours en route, dormant dans les refuges de montagne.

Ils disent, — et ils ont raison — que rien ne vaut la joie d'ouvrir sa trace dans une neige vierge, d'accomplir de longues descentes loin de toute piste et de tout téléphérique. Ils glissent en silence. Parfois, ils aperçoivent des traces légères sur la neige; parfois aussi, ils surprennent des biches dans un bois enneigé, ils aperçoivent un chamois — un vrai, celui-là ! — et ils découvrent les miracles de la nature.

A midi, ils s'installent sur l'herbe sèche ou le roc nu d'un versant dénudé par le soleil. Ils mangent. Ils ont le torse nu, car il fait chaud. Devant eux les montagnes émergent de cette mer de nuages qui roule, à leurs pieds dans la vallée. Ces skieurs là, ce sont les « purs » qui méprisent un peu les skieurs de piste et de télé-sièges. C'est à eux, et à eux seuls, que s'offre vraiment la montagne.

### RETOUR

Mais ces jours passent trop vite. Vous avez appris le dérapage, le christiania amont,

l'appel-rotation et vous vous êtes — timidement — essayés à « ruer ». Votre anorak s'orne de l'insigne aux deux étoiles. L'insigne bariolé de la station pavise votre manche gauche. Pendant des semaines après votre retour vous aurez le visage bronzé comme après deux mois de vacances à la mer. Vous raconterez vos exploits à vos amis. Vous leur direz que Gaspert, le moniteur de Cervinia, a descendu une pente à la vitesse de 159 kilomètres à l'heure, prise au chronométrage électrique. Vous direz, en trichant un petit peu, que vous avez réussi du 70 à l'heure (ne mentant en cela que de trente ou quarante kilomètres !).

Et vous penserez aux petits écoliers tyroliens que vous voyiez revenir de l'école en glissant à toute allure. Vous penserez à ces fillettes à cartable, sur les épaules desquelles bondissent les nattes ornées de rubans rouges, quand elles franchissent en sautant un petit chemin ou un ruisseau. Et vous vous direz, en soupirant, que les écoliers de ces pays de neige sont bien heureux de ne devoir prendre ni le métro, ni le tram, ni l'autobus pour aller suivre leurs cours de mathématiques...

(1) En Suisse, en Autriche, il existe — sous des formes différentes — des « tests » pour éprouver les qualités d'un skieur et mesurer tout à la fois ses capacités et ses progrès.





# Tout à fait entre nous !

## MEDITONS !

Il faut que le corps ait de la vigueur pour obéir à l'âme; un bon serviteur doit être robuste... Plus le corps est faible, plus il commande; plus il est fort, plus il obéit.

J.-J. Rousseau.

★

Quand je tomberais à chaque minute, je me relèverais soixante-dix-sept fois sept fois.

Si je ne puis marcher debout, eh bien, j'avancerai à plat ventre.

Paul Claudel.

## Solutions des mots croisés du N° 1.

Horiz. : 1. Codes. - 2. Aride. - 3. Arc; Eta. - 4. Silex. - 5. Re. - 6. Au. - 7. Oc. - 8. Romaine. - 9. Trou; Os. - 10. En; Pi. - 11. Essor. Vertic. : 1. As; Mort. - 2. Carte; Corée. - 3. Orée; Mans. - 4. Di; Au. - 5. Eden; Po. - 6. Set; Ra; Noir. - 7. Avesnes.

## VOICI POURQUOI VOUS ACHETEREZ UNE AUTOMOBILE !



1. L'automobile n'a pas besoin d'écurie : une simple remise lui suffit; 2. Elle n'exige pas d'être soignée ni écurie tous les jours; 3. En conséquence, il est inutile d'affecter spécialement un domestique à son entretien; 4. Avec l'automobile, place de ces tas de fientes répugnantes qui empoisonnent l'atmosphère; 5. Elle ne se cabre pas, elle ne rue pas, et elle ne prend pas le mors aux dents; 6. Elle n'est pas dotée d'une volonté propre, et il lui est donc impossible de provoquer des catastrophes en se révoltant brusquement contre les désirs de son maître; 7. Elle est plus soumise et plus disciplinée que le cheval le plus docile; 8. Il ne vous en coûtera rien de garder votre automobile chez vous. Elle ne vous dévorera pas une fortune de fois, comme le fait un cheval à l'écurie; 9. La voiture ne consomme que lorsqu'elle travaille; sa consommation d'essence est en proportion directe du travail qu'elle fournit; 10. Elle ne tombe jamais malade; elle ne meurt pas; 11. Elle est plus puissante que deux chevaux réunis; 12. Elle se déplace deux fois plus vite que n'importe quel coursier; 13. On peut l'arrêter en toute sécurité sur une distance deux fois moins longue qu'il s'agissait d'un cheval; 14. Vous n'aurez pas mauvaise conscience en lui faisant gravir de fortes côtes avec la charge maximum; 15. Vous n'infligerez aucun préjudice à personne en roulant à toute vitesse (1). Avouez que rarement publicité fut plus convaincante !

## TU AS CINQ MINUTES POUR REPONDRE



● Si tu te consacres à l'étude d'Euclide, tu es : a) un médecin ? b) un mathématicien ? c) un chimiste ?

● L'année dernière se déroulaient à Bruxelles les Championnats Européens d'Athlétisme. Sais-tu à quelle nationalité appartenaient les athlètes suivants : a) Zatopek; b) Mimoun; c) Mme Blankens-Koen; d) Mme Tschernova; e) Holden ?

● Le minotaure est un monstre mythologique : a) mi-homme, mi-taureau ? b) mi-homme, mi-cheval ? c) mi-homme, mi-bouc ?

● Un objet qui meurtrit sans couper est : a) contentant ? b) contentant ?

● La stabilité de certains avions est assurée grâce à : a) l'empennage ? b) l'empennage ?

● Qui appelle-t-on les « couz de cuir » ? a) les commandos ? b) les parachutistes ? c) les fusiliers marins américains ?

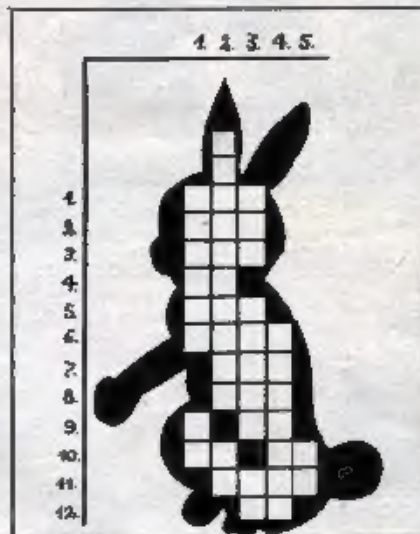
● Dans quel pays les hommes politiques suivants exercent-ils leur activité : a) le pandit Nehru ? b) le président Soekarno ? c) Mr Dean Acheson ?

## D'OU VIENT LE CIMENT ARME ?

LORSQUE Joseph-Louis Lambot fit breveter, en 1848, son « fer-ciment » — qu'il baptisait « le succédané du bois de construction » — il ne se doutait pas qu'il venait de donner à l'architecture un nouveau matériau. Il s'en servit lui, pour construire... des barques !

Da même, l'horticulteur Joseph Monier, qui, vers 1849, fabriquait des caisses et des bacs sans avec du fer enrobé de ciment, était à cent lieues de songer que son innovation allait révolutionner l'art de construire.

Ce n'est qu'en 1901 que fut construit, à Paris, le premier immeuble avec moulage en ciment armé, de François Hennebique; et, en 1903, les frères Perret implantèrent définitivement l'usage du béton, qui est aujourd'hui le roi de l'architecture.



Horizontalement. — 1. Ville du Pérou. - 2. Autre forme de mou. 3. Principe de la vie. - 4. Tout de... - 5. Saison chaude. - 6. Mot qui se dit au roi. - 7. Action de celui qui vole. - 8. Ville des Pays-Bas. - 9. Une forme du verbe avoir. - 10. Fille d'Inachos. Note. 11. Voie ferrée. - 12. Coutumes. Verticalement. — 1. Objets répétés dans un miroir. Mesure chinoise. - 2. Machine à vapeur montée sur roues. Métal précieux. - 3. Bière anglaise. Ronge. Artiste. - 4. Bourg de l'Attique. - 5. Pronom.



LE BON CHOCOLAT "Côte d'Or" VOUS OFFRE :

Les Étonnantes Aventures de Mr Cotdor : L'ART DE SE CAMBRIOLER SOI-MÊME !







# LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS: RICHARD B. JACOB

Un coup de téléphone de l'assistant Abdul, intercepté par la police, a permis de découvrir la retraite d'Oirik au Shepherd's Hotel. Les policiers s'y rendent aussitôt; mais, ne pouvant agir sans mandat, Kamal fait éternuer l'hôtel, tandis qu'il s'en va chercher les papiers nécessaires.

Cinq minutes plus tard...

Voyez donc l'allure de cet homme; j'espère qu'il ne va pas s'endormir dans le hall!

Mais, ma parole, on dirait qu'il est ivre!...



En effet, depuis quelques instants, Mortimer lutte en vain contre une étrange torpeur...

Bon sang! Qu'est-ce qui me prend? Ce n'est pourtant pas le moment de dormir!

Mais malgré ses efforts désespérés,...



...l'engourdissement le gagne, et voici que soudain...



...comme à travers un brouillard, il voit Oirik, escorté de son garde de corps, sortir de l'ascenseur et se diriger tranquillement vers la réception...



Oh! Monsieur Hilton, deux Messieurs sont venus vous demander il y a quelques minutes...

Ah! oui, je vois... le commissaire Kamal, n'est-ce-pas?...



Je sais de quoi il s'agit... S'il revient, dites-lui qu'il peut m'attendre à "Holmix Palace"...

C'est que... le second de ces Messieurs est là qui attend...

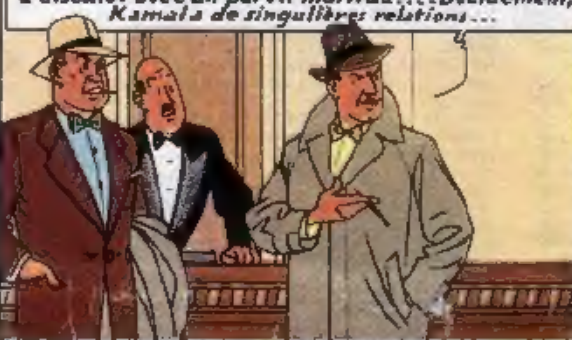


Mortimer, dans un suprême effort, tente désespérément de se lever...

Au! Arrê! Arrê! C'est...



Comment?! Cet homme-là?! Vous plaisantez! Il est scandaleusement ivre! Et je ne suis pas d'humeur à discuter avec un pareil individu!... Décidément, Kamal a de singulières relations...



Le Professeur retombe, anéanti, et regarde, impuissant, Oirik et son acolyte quitter le hall par la grande porte...

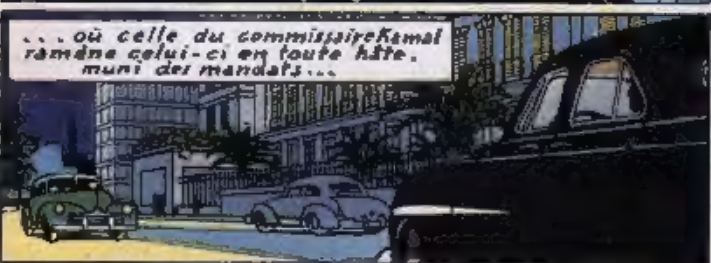
La police!... Qu'en font-ils!...



...puis sous l'œil des policiers de garde, les deux hommes descendent avec désinvolture les marches du perron, tandis que la "Lincoln" vient se ranger le long du trottoir.



...où celle du commissaire Kamal ramène celui-ci en toute hâte, muni des mandats...



L'instant d'après, emportant le trio, la puissante voiture démarre, au moment précis...



Comme la voiture de police stoppe devant le Shepherd's, Mortimer surgit, titubant, sur le perron...

LA... LA "LINCOLN"!!!

